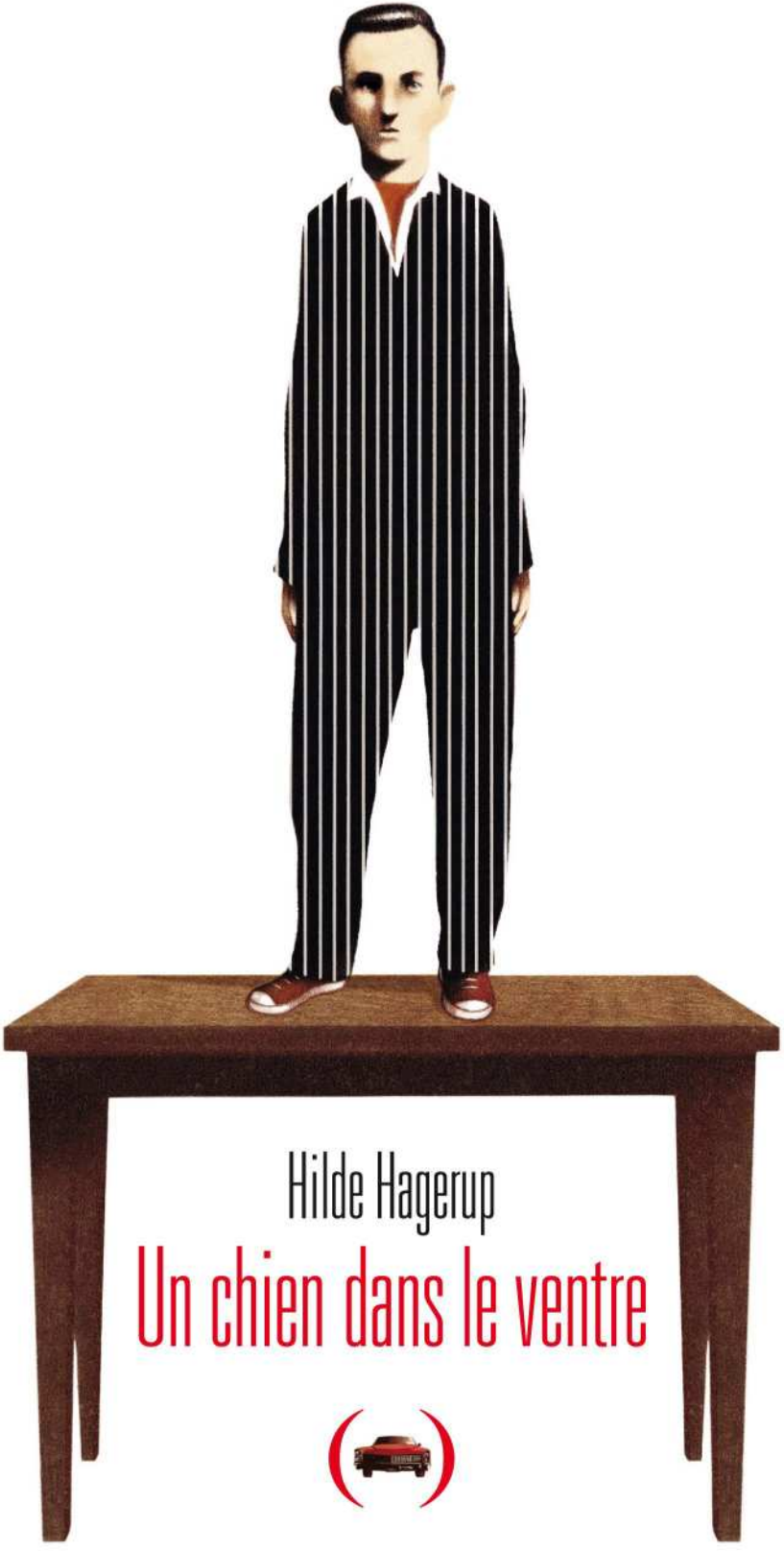


Hilde Hagerup

Un chien dans le ventre

Extrait de la publication

UN CHIEN DANS LE VENTRE

Extrait de la publication

Collection dirigée par Florence Barrau
Illustration de couverture : Jean-François Martin
Conception graphique couverture : 2 œufs bacon p'tites patates

Cet ouvrage a été publié avec l'aide financière du NORLA

Pour l'édition originale, publiée sous le titre *Bittet*
© 2007, H. Aschehoug & Co, Norway

© Éditions des Grandes Personnes, 2011, pour la traduction française
ISBN : 978-2-36-193015-8
Dépôt légal : avril 2011
N° d'édition : 174228
Impression n° 1
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse

Éditions des Grandes Personnes
17, rue de l'Université 75007 Paris
www.editionsdesgrandespersonnes.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Hilde Hagerup

UN CHIEN DANS LE VENTRE

Traduit du norvégien
par Loup-Maëlle Besançon

(Les Grandes Personnes)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

La mère de Jonas Nilsen a la télé dans sa cellule, et aussi un petit bloc-notes, un bureau et cinq livres sur une étagère. Elle a une armoire où sont rangés des chemises et des pantalons, et un calendrier sur le mur avec des photos de chiots où on peut lire Puppies 2007*. Elle a un miroir, une brosse à cheveux et un radiateur protégé par une grille.*

Au-dessus de son lit, elle a également une photo d'elle et de Jonas. La photo a été prise six ans plus tôt. Jonas est assis à ses côtés dans l'escalier de leur maison de Krattbo. Elle porte du rouge à lèvres rose et un débardeur vert. Ses cheveux à lui sont ébouriffés ; et sombres, comme ses yeux. Il a l'air incrédule. Pas content. Bien qu'il tienne une glace dans sa main, bien qu'il reste encore plus d'un mois avant que sa mère ne tue un homme.

Marita Nilsen s'avance vers la photo et caresse la joue de Jonas.

Elle ne sent rien sous le bout de ses doigts.

Sauf le verre froid.

Jonas prenait son temps dans la salle de bains. Debout devant le lavabo, il approcha son visage du miroir. Celui-ci comportait deux faces, dont l'une était grossissante. En principe, elle permettait de tout voir : le moindre bouton, les écorchures, les petits poils noirs et drus sur le menton, les vaisseaux sanguins éclatés qui rougissaient les joues ainsi que la morve dans les narines quand on penchait la tête en arrière.

Jonas pencha la tête en arrière.

Quand il eut fini d'étudier l'intérieur de son nez, il ouvrit l'armoire de toilette et en sortit du fil dentaire. Brosser et rincer ne suffisaient pas. Ce n'était pas de cette façon que l'on se débarrassait des résidus de nourriture, en tout cas pas des plus petits morceaux, qui se coinçaient entre les molaires. Il fallait nettoyer chaque dent soigneusement, car ces choses-là pouvaient rester des semaines. On risquait alors d'avoir une carie. Jonas tendit le fil entre son pouce et son index, comme le dentiste le lui avait appris. Il ne voulait courir aucun risque.

La poignée de la porte s'agita en tous sens.

Jonas l'ignora. Il rouvrit la bouche pour traquer les saletés qu'il avait là-dedans, les bactéries qui commençaient à le ronger et lui feraient bientôt mal.

« Jonas ? »

C'était son père derrière la porte. Jonas avait conscience de sa présence depuis un bon moment déjà.

Mais celui qui ferme la porte de la salle de bains le fait parce qu'il éprouve le besoin d'être seul.

« Ouvre ! »

Jonas retira un petit bout de pomme.

Et si les gens n'avaient pas éprouvé le besoin d'être seul, les clés n'auraient pas été nécessaires.

« Non.

– Qu'est-ce que tu fais ? »

Jonas sortit le fil dentaire de sa bouche et découvrit qu'il avait rougi. Il jeta le bout de ficelle ensanglantée dans la poubelle et, immobile au milieu de la pièce, resta à écouter la respiration lourde de son père à travers la porte.

« Rien.

– C'est bien ce que je pensais. Et maintenant, tu m'ouvres ! J'en peux plus de tes conneries. »

La poignée s'agita de nouveau. Brutalement.

« Eh ! » protesta Jonas.

Ses cheveux noirs tombèrent devant ses yeux. Il ne voyait plus le monde. Il ne voyait plus son visage pâle et moche dans le miroir. Il prit une noix de gel dans la petite boîte rouge posée sur le lavabo et peigna ses cheveux en arrière. Puis il regarda en l'air, et remarqua pour la première fois que le plafond était tapissé. D'un papier peint aux motifs psychédéliques. Marron et orange. Les couleurs l'étourdissaient. S'il continuait à le fixer comme ça, il aurait bientôt du mal à demeurer debout.

Ils arrivèrent avec une demi-heure de retard. Cela ne changeait rien de toute façon : ils durent tout de même attendre la directrice pendant dix minutes dans la salle des profs.

Le père de Jonas ne tenait pas en place. Il n'arrêtait pas de déplacer sa tasse, renversa du café, essuya le liquide tiède sur la table en pin, puis il tripota les feuilles d'une fleur en nylon, ferma son blouson, le

Extrait de la publication

rouvrit, s'étira, se tourna vers la porte bien qu'ils n'aient entendu personne venir.

Il finit par regarder son fils.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

Il n'avait pas prononcé une parole depuis que Jonas était sorti de la salle de bains. Ce dernier secoua la tête. Son père inspira, retint son souffle, puis expira si lourdement par les narines que celles-ci émirent comme un petit sifflement. *Pfiiiiiiiiiiiii.* Il semblait vouloir dire quelque chose, mais cela prenait du temps. Il lui fallait en général des heures pour parvenir à sortir quelques phrases et, quand enfin il se lançait, c'était souvent trop tard. Le père de Jonas n'arrivait jamais à discuter de ce qui était important. Cette fois pas plus qu'une autre. Heureusement.

« Ah, vous voilà ! »

La directrice était plus grande qu'eux, plus grande que la plupart des gens d'ailleurs, ce pourquoi elle gardait constamment la nuque courbée et les genoux fléchis, comme si elle faisait une révérence. Elle serra la main de Jonas, mais son geste avait quelque chose de maladroit. Sa paume était froide et presque glissante. Elle était nerveuse, elle aussi.

« Quel plaisir de t'avoir à nouveau parmi nous, Jonas », dit-elle.

Elle hochait la tête en parlant et le père de Jonas se mit à faire de même. Son père était comme ça : hargneux à la maison et tout penaud à l'extérieur.

« Oui. Oui… merci. »

Jonas vit qu'il était soulagé. Tendu, mais tout de même soulagé. Cela se voyait au petit pli qui vibrait au coin de sa bouche. Une tentative de sourire. Un début.

« Tout va bien se passer », leur assura la directrice.

Extrait de la publication

Le père passa sa langue sur sa lèvre supérieure. Il s'était rasé la moustache et la salive, qui ne sécha pas tout de suite, se mit à luire au-dessus de sa bouche. On aurait dit de la sueur. On aurait dit qu'il avait couru. Jonas le vit inspirer profondément, prendre son élan et se lancer :

« Ça… euh… putain… je suis loin d'en être sûr ! »

La ride au coin de ses lèvres vibra, encore et encore. Puis elle se relâcha. Le père de Jonas ne pouvait pas faire plus, c'était vraisemblablement trop pour lui. Il était incapable de sourire à la directrice. Au lieu de quoi, il leva la main pour ébouriffer les cheveux de son fils. Il n'ébouriffait jamais ses cheveux quand ils étaient seuls tous les deux. C'était sans doute une manœuvre pour échapper aux services sociaux. Échapper à l'étiquette de mauvais père.

Jonas esquiva son geste et la main resta en suspens. La directrice la suivit des yeux tout en continuant à hocher la tête. Oui, oui, oui. Elle ne quittait pas du regard la main du père qui, ayant manqué sa cible, retomba mollement contre sa cuisse. De façon maladroite.

« Mais si », répliqua la directrice, qui regardait maintenant Jonas. Celui-ci put voir que ses yeux n'étaient pas seulement bleus, mais bleu clair, presque turquoise. Cette femme n'était remplie que de bonnes intentions, mais cela n'en était pas moins que des intentions. Cela ne suffisait pas.

Elle semblait vouloir qu'il dise quelque chose.

Jonas était plutôt bon quand il s'agissait de parler. De détendre les gens. D'amuser la galerie. Il était doué pour les grimaces, les imitations, pour se mettre à quatre pattes et aboyer comme un chien ou pousser

Extrait de la publication

le cri du coq. Jonas Nilsen savait tout faire et s'adaptait selon les circonstances.

Son père aussi aurait voulu qu'il dise quelque chose, quelque chose de drôle de préférence. Le moment s'y prêtait bien. Un bon mot pour alléger l'atmosphère. Celle-ci était si pesante.

Jonas continuant à se taire, son père remonta son pantalon de survêtement des deux pouces et balança ses hanches en avant, tout en reniflant et en se raclant la gorge. Ce fut finalement la directrice qui, soudain, prit la parole.

« Vous parlez beaucoup d'elle ? »

Le père se mit à tirer sur ses poils de nez. Jonas, les yeux rivés sur le chemisier rouge de la directrice, glapit. Un long glapissement strident. Presque celui d'un chien. La directrice renonça, ayant compris le message, et proposa qu'ils aillent saluer la classe.

« Qu'en penses-tu, Jonas ? »

Le père soupira, sa main autour de sa clé de voiture dans la poche de son pantalon de survêtement : il allait bientôt pouvoir filer.

« Eh bien, dans ce cas, Ellen… je me sauve… »

Il n'aurait pas dû appeler la directrice Ellen. Jonas le sut tout de suite. Et il sut que son père avait le même sentiment, car immédiatement sa main se dirigea vers les cheveux de son fils. Il voulait encore essayer de les ébouriffer. Cette fois-ci, Jonas ne réagit pas assez vite. Son père lui frotta le dessus de la tête, appuya sur ses cheveux raides et noirs. Il avait maintenant du gel sur la paume et la main collante, et ça avait été ça le but, c'était ça qu'il avait voulu, pensa Jonas. Son père avait voulu lui enlever un peu de gel, mais Jonas n'était pas d'accord.

« Non, déclara Jonas.

– Hein ? »

La directrice, qui se dirigeait déjà vers la porte, s'arrêta.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

Le père ferma les yeux. Jonas imagina que, derrière ses paupières, il voyait cent millions d'étoiles filantes se découper sur le ciel rouge.

« Je veux que tu m'accompagnes, lui dit Jonas.

– Dans ta classe ? »

Jonas hocha la tête.

La directrice s'accroupit. Elle était désormais plus petite que Jonas. Elle n'avait plus les yeux turquoise, mais un regard sombre et soucieux et il savait ce qu'elle pensait : cela ne serait pas si facile que ça finalement. Cela risquait même de ne pas bien se passer. Le doute était apparu. Laisser à l'accusé le bénéfice du doute.

« Je crois… commença la directrice. Tu sais ce que je crois, moi, Jonas ? »

Le premier bouton de son chemisier rouge s'était défait. Jonas avait une vue plongeante sur ses seins, serrés l'un contre l'autre. Ils donnaient l'impression d'avoir du mal à respirer, de vouloir remonter à l'air libre. Surtout le droit, qui était plus gros que le gauche, ou peut-être était-ce seulement la façon dont elle se tenait, accroupie. Peut-être ses genoux exerçaient-ils une pression particulièrement forte du côté droit.

« Je crois qu'il vaudrait mieux que tu retournes seul en classe, continua-t-elle. Tu n'es pas de mon avis ?

– Non. »

Les seins de la directrice se gonflèrent quand elle inspira profondément.

Extrait de la publication

S'il se penchait en avant, Jonas pourrait les aider à sortir. Elle n'aurait pas le temps de l'arrêter, pas s'il était rapide. Elle ne parviendrait pas à maintenir son équilibre.

Il sentit alors un bras sur son épaule. C'était son père qui le tirait en arrière.

« Ok, tu as gagné. Tu m'emmerdes Jonas ! »

Son haleine parvint au garçon dans un souffle âcre. Le café.

Extrait de la publication

2

Six ans auparavant. Jonas a huit ans. Il y a un nounours dans la salle de jeux. Une télé. Sa mère ne porte pas de pyjama à rayures. C'est déjà bien. Il craignait par-dessus tout qu'elle ressemble à un des Rapetou. Mais elle a l'air normale. En tout cas, ses vêtements le sont. Une chemise bleue et un jean blanc. Elle n'a même pas de menottes. Jonas est membre du club Mickey Mouse. Cela veut dire qu'il est du côté des gentils. Cela veut dire qu'il pourchasse toujours les méchants, les voleurs et les assassins.

« Jonas. »

Jonas préférerait ne pas la regarder dans les yeux. Il soulève le nounours, le porte à son visage. Il sent le renfermé.

« Jonas. »

Elle essaie de lui prendre la peluche. Il résiste, mais elle est la plus forte, elle gagne. Sa mère pose le nounours sur ses genoux. Comme ça. Voilà. Maintenant, il ne peut plus se cacher. Puis elle tente de se pencher

Extrait de la publication

à sa hauteur afin qu'il la regarde, mais il ferme les yeux. Là, c'est lui qui gagne.

« Tu n'as rien à me dire, Jonas ? »

Non.

« Tu ne pourrais pas me raconter ce que tu as fait à l'école ? »

Non.

« Ta visite me fait très plaisir, Jonas. »

Soudain, il se demande s'il aurait été accepté au club Mickey Mouse si Mickey avait su ce que sa mère a fait. Il sent qu'il a mal au ventre, et aux jambes. Puis ça éclate. Le rugissement du monstre s'échappe :

« VA-T'EN ESPÈCE DE PUTE ! »

Ce ne sont que quelques mots. Mais cela suffit. Son père lui tient les bras. L'entraîne hors de la pièce. On n'a pas le droit de jurer en prison. Les gardiens n'aiment pas ça. Les détenus non plus. Ils font malgré tout en sorte de repartir à zéro. Jonas se cogne à plusieurs reprises la tête contre le tableau de bord du pick-up et pense que c'est bien comme ça.

Jonas s'était couché par terre quand cette fille d'une autre classe qui portait une jupe était passée devant lui. Il avait vu sa culotte. Marron. Il avait donc écrit *Birte Jensen porte une culotte marron* au-dessus du lavabo dans les vestiaires du gymnase, pensant que les autres garçons avaient envie de le savoir. Avant, éventuellement, d'envisager de coucher avec Birte. Les culottes marron, ce n'est pas très sexy. Il faisait là en quelque sorte un travail d'éclaireur.

Extrait de la publication

Marius*, son professeur principal, lui avait intimé l'ordre de changer de conduite.

« Personne ne trouve ça drôle. C'est même grossier. Tu as fait énormément de peine à Birte. Je pense que tu devrais aller t'excuser.

– Et moi, je pense que Birte devrait faire un peu plus attention à sa façon de s'habiller », avait répondu Jonas.

Puis la directrice était venue à son tour à l'école en jupe. Malgré sa grande taille, et bien qu'elle soit menue et plutôt vieille, elle avait de jolies chevilles. Jonas avait eu le temps d'en être impressionné, mais il n'avait eu le temps de rien d'autre. Marius l'avait relevé par le pull avant cela. Un pull en laine d'agneau vert qu'il avait abîmé. Déchiré. Bon à mettre à la poubelle. Jonas avait songé à porter plainte. Il l'avait d'ailleurs suggéré à son père dans le pick-up en rentrant du collège.

« On peut porter plainte. On peut prendre l'avocat de maman.

– Ferme-la un peu, Jonas », avait répliqué son père.

Après quoi il n'avait rien dit de plus. Comme à son habitude.

Jonas et son père suivaient maintenant la directrice vers la salle de classe, et aujourd'hui celle-ci était en pantalon. Un pantalon moulant, comme son chemisier rouge. Ses fesses se balançaient de droite et de gauche quand elle marchait.

« Voilà. »

* En Norvège, les relations sont beaucoup moins formelles qu'en France et il est normal pour les élèves d'appeler les professeurs par leur prénom.

Extrait de la publication

Elle ouvrit la porte sans frapper et s'éclipsa sans adresser la parole au professeur principal.

« Bonjour, Jonas. On est en train de travailler sur les équations à deux inconnues. »

Marius était au tableau, en tee-shirt de surfeur. Son jean lui descendait jusqu'aux genoux.

Les professeurs n'auraient pas dû avoir le droit de mettre des baggy. Cela faisait mauvais genre. Le genre qui n'imposait pas le respect. Alors qu'un costume, si.

Jonas passa la main sur son col. Il portait son costume à rayures et une chemise blanche empesée. Il était bien habillé et cela lui plaisait. Il tripota légèrement sa pomme d'Adam. Il sentait leurs yeux posés sur lui, et savait sans les regarder qu'ils le regardaient.

Il comprit alors qu'il s'était passé quelque chose.

Il n'avait même pas besoin de tourner la tête pour cela. Il le savait, c'est tout, le sentait. Quelque chose avait changé. Une erreur. Il y avait une erreur. Et tout à coup, il sut ce que c'était.

Ils avaient toujours été deux par table. Sauf Jonas Nilsen. Celui-ci disposait d'une table pour lui tout seul. C'était mieux ainsi. Le prof pouvait de cette façon plus facilement garder un œil sur lui. L'une de ses deux chaises était maintenant occupée. D'ordinaire, il n'y avait personne sur cette autre chaise, ce qui lui laissait de la place pour son cartable et son sac de sport. De la place pour son père, à son retour après deux semaines d'expulsion. Avoir une grande table pour soi était un privilège. Ils le lui avaient retiré. Ils avaient réparti les biens, les lui avaient enlevés. C'est ce qu'on fait avec les rats de laboratoire pour qu'ils se faufilent dans l'anneau en plastique. On supprime l'accès à l'eau fraîche, puis on regarde ce qui se passe.

« C'est qui elle ?

– Tone, répondit Marius. Elle est arrivée la semaine dernière. »

Tone avait une petite croix attachée autour du cou et de longs cheveux de couleur terne, ni vraiment blonds ni vraiment bruns. Elle ne lui sourit pas, les yeux baissés sur son cahier de maths. Elle était plongée dans les équations à deux inconnues, l'air absorbée par ce qu'elle faisait.

« Elle peut ne pas s'asseoir là.

– Bien sûr que si, rétorqua Marius.

– C'est la place de mon père.

– Moi, je pense que ton père va rentrer chez lui, Jonas.

– Et mon sac de sport, je le mets où ?

– Dans l'allée, comme tout le monde. »

Jonas sentit la colère monter. Il avait mal à la tête, comme une pression au niveau des tempes. Il s'avança vers Tone. Celle-ci ne leva pas les yeux. Elle n'écrivait pas dans son cahier de maths. Elle lisait, les mains sur les oreilles. Il ne voyait plus la croix autour de son cou.

« Pousse-toi.

– Bon sang, Jonas ! »

C'était la voix de son père, loin, très loin, dans le brouillard, comme enveloppée dans du coton, comme sortie d'un vieux micro, d'une vieille émission de télé des années quatre-vingt, avant la naissance de Jonas.

« Pousse-toi !

– Ça suffit maintenant, Jonas ! »

Les mains de son père étaient agrippées à ses épaules. Il savait que Marius était là, lui aussi, qu'il avait bondi au-dessus des cartables et des sacs de sport pour tenter de l'arrêter. Trop tard. Il suffisait d'un petit

coup de pied… et la table se retourna sur Tone et son cahier de maths.

« POUSSE-TOI J'AI DIT ! »

Tone tomba. Elle resta un instant immobile à terre à regarder le plafond. Quand elle se releva, Jonas comprit tout à coup pourquoi elle était demeurée penchée en avant, à l'abri de ses bras. Ce n'était pas parce qu'elle lisait. Mais à cause de ses seins : ils étaient énormes ! Complètement disproportionnés par rapport à son corps. Jonas en connaissait pourtant un rayon sur le sujet, mais il n'aurait jamais soupçonné que des seins puissent être aussi gros que ceux de Tone.

« Waououh ! pensa-t-il. Mon Diiieu ! »

Il avait envisagé cela comme une petite exclamation silencieuse, un cri de joie intérieur, mais toute la classe l'avait entendu. Les rires se mirent à fuser. Il jeta un coup d'œil autour de lui. Wendy riait. Ingrid riait. Ceux du dernier rang aussi. Ceux près du lavabo également. Et tous le regardaient. Tous regardaient Jonas Nilsen et son costume. Il n'avait plus le choix. Il tomba lentement à genoux et éleva la voix :

« Ououh mon Diiiieu !

– Tu as l'air plutôt content d'avoir une voisine finalement », fit remarquer Wendy.

Wendy et Ingrid étaient assises à la table derrière Jonas. Derrière Jonas Nilsen et Tone. C'était le plus souvent Wendy qui parlait, avec ses cheveux sombres et lisses. Ceux d'Ingrid, d'un blond terne, étaient frisés. Ingrid n'était pas aussi jolie que Wendy et elle le savait, ce pourquoi, la plupart du temps, elle la fermait. Sur sa chaise, qu'elle avait basculée en arrière, son corps était agité de petites secousses.

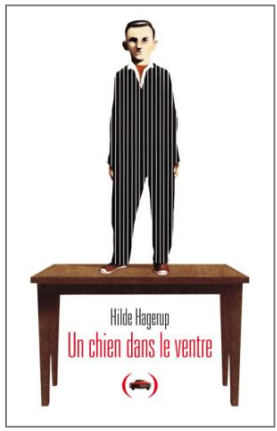
Jonas hocha la tête.

Extrait de la publication

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables,
recyclables et fabriqué à partir de bois provenant de forêts plantées
et cultivées expressément pour la fabrication de pâte à papier.

Composé par IGS-CP à L'Isle-d'Espagnac (16)

Achevé d'imprimer en mars 2011
sur les presses de L.E.G.O. S.p.A à Lavis (TN)
Imprimé en Italie



Un chien dans le ventre Hilde Hagerup

Cette édition électronique du livre
Un chien dans le ventre de *Hilde Hagerup*
a été réalisée le 29 mars 2011
par les Éditions des Grandes Personnes.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782361930158).
Code Sodis : N45413 - ISBN : 9782361930615.
Numéro d'édition : 174228.

Extrait de la publication